

Le givre

Depuis un mois il neige à flots. La nuit dernière
Il a plu. Maintenant sous la froide lumière
Du soleil hivernal le givre immaculé
Etincelle aux rameaux du grand bois constellé.
Quel séduisant tableau ! quelle vaste féerie !
Chaque fourré devient une cristallerie ;
Et les blancheurs du lait, de la nacre, du sel,
De l'onyx, de l'argent, de la nappe d'autel,
Sur les branches du pin, du chêne et de l'érable
S'entremêlent dans une harmonie ineffable.
Parfois des rayons d'or frappent l'arbre qui luit,
Et l'on dirait alors qu'au milieu de la nuit
Une fée a touché du bout de sa baguette
Les fûts de la forêt solitaire et muette,
En a fait les piliers d'une église sans nom ;
On songe au merveilleux temple de Salomon,
Aux trésors apportés du Pérou par Pizarre.
Parfois sur ces piliers d'agate et de carrare
Une ombre passe et fait s'évanouir soudain
Le vif scintillement de ce nouvel Eden.
Et le bois assombri, que nul souffle n'agite,
Devient la grotte où pend la blanche stalactite ;
Le soleil, mi-voilé d'un nuage blafard,
Entre d'épais massifs glisse un tremblant regard,
Tandis qu'aux alentours un feu d'apothéose
Sur les rameaux vitreux met une lueur rose
Projetant sur la neige un reflet de vermeil.
Mais un nuage encor nous cache le soleil :
Le morne clair-obscur des vieilles basiliques
Filtre à peine à travers les fûts mélancoliques
Du temple indescriptible habité par l'Hiver ;
Puis tout à coup des traits lumineux fendent l'air,